

SOPHIE BACHET

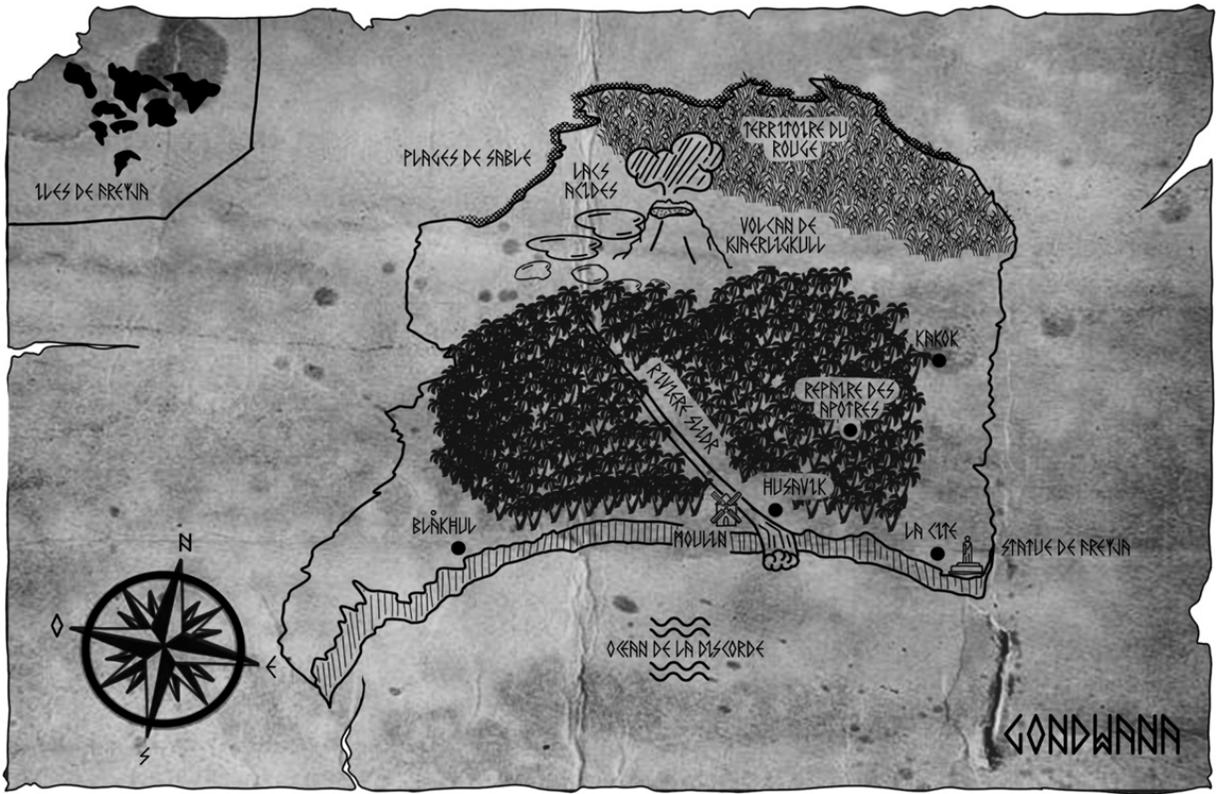


LIVRE 1

# WILDEKAT

LE SANG DE FENRIR

*À tous les esprits avides d'aventures, intrépides rêveurs  
chevauchant l'impossible pour braver d'autres mondes. Je  
vous offre le mien.*



## **Sommaire**

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Chapitre 40

Chapitre 41

Chapitre 42

Chapitre 43

Chapitre 44

Chapitre 45

Chapitre 46

Chapitre 47

Chapitre 48

Chapitre 49

Chapitre 50

Chapitre 51

1

# GONDWANA

Une ombre féline se faufila dans les ruelles de la plus grande cité portuaire du continent gondwanais. Camouflée par le manteau de la nuit, elle passa sans difficulté d'un trottoir à l'autre, évitant les chandelles d'allées.

Elle frôla les quartiers chics, d'énormes bâtisses gardées qui faisaient la fierté de leurs occupants, pour ensuite atteindre les faubourgs. C'est là qu'elle avisa une pancarte de bois délabrée dont on pouvait à peine distinguer quelques lettres qui constituaient les restes du nom de ce troquet local. Elle y pénétra discrètement, sans faire grincer la vieille porte.

Son regard, aux reflets vert profond à l'image de la jungle luxuriante de Gondwana, se posa tour à tour sur les quelques clients avachis sur leurs sièges. Elle vint prendre place sur un tabouret, dans un angle de la pièce, où elle put observer à loisir les personnes présentes en écoutant leurs conversations.

La silhouette fit tomber la lourde capuche d'une cape subtilisée quelques heures auparavant pour révéler un visage jeune, marqué par la fatigue et la famine, affichant un air de défi à quiconque oserait poser son regard sur elle. Ses cheveux noirs aux reflets bleutés brillaient comme un diamant noir extrait tout droit des mines de Pangea, son continent originel. Coupés courts, ils se plaçaient de façon désorganisée autour de son visage fin. Ses grands yeux s'animèrent, curieux d'en apprendre plus.

— Aheum !

La silhouette sursauta, et réalisa qu'un homme quasi chauve se tenait à côté d'elle, la jugeant du haut de son mètre quatre-vingts. L'air dur et menaçant, il continua :

— Que prendrez-vous, jeune homme ?

Il rougit, mais dans la noirceur de la taverne, le tavernier ne remarqua pas le changement de teint de son client qui balbutia, mal à l'aise, tentant de cacher son accent étranger :

— Je... je ne pensais pas... heu... un verre d'eau... s'il vous plaît ?

L'homme souffla un râle dont l'haleine fétide arriva jusqu'au nez du jeune garçon.

— Comment ? demanda-t-il, bras croisés et regard sévère. On ne vient pas dans le bar d'Ivor sans consommer, croistu que les prostituées sont gratuites ? Elles ne me font pas crédit, sauf la Gertrude, mais celle-là, quand on y fourre son dard, on ne le ressort pas indemne !

Quelques hommes gloussèrent autour de l'aubergiste et marmonnèrent des choses à propos de « la Gertrude ». Il insista :

— Alors, qu'est-ce que je vous sers ?

Le client fit la moue en balbutiant :

— Je... je n'ai pas d'or sur moi, je... je viens d'arriver dans votre cité et je voudrais juste un ve...

Ivor le coupa d'un coup de poing sec sur la table.

— On ne sert pas les va-nu-pieds ici ! Ouste ! Tu reviendras quand tu pourras payer, petit morveux ! Ivor aime l'or et le vrai !

L'invective de l'aubergiste attira l'attention des habitués qui relevèrent tous le nez de leurs jeux de cartes et diverses conversations pour dévisager celui qui venait de s'attirer les foudres du patron. Des regards curieux observèrent celui qui, sans aucun doute, était un étranger. Le tavernier s'approcha d'un air menaçant. Le jeune homme, figé sur place, hésitait entre la fuite et l'attaque. Le propriétaire se mit à crier de sa voix grave :

— Dehors !

— Ivor, c'est bon, j'invite le gamin, le coupa d'une voix calme un vieil homme à la barbe blanche. Il désigna le jeune homme du menton à l'intention du tavernier et ajouta :

— Demande-lui ce qu'il prendra.

Le garçon rougit de nouveau, hésitant. Il savait très bien qu'il était dangereux d'être redevable, surtout à un inconnu dans une cité étrangère, loin de son continent. Mais il avait soif, et aurait aimé rester au chaud dans cette taverne pour la nuit. Il murmura du fond de la gorge en levant les yeux vers l'aubergiste :

— Un verre de lait s'il vous plaît.

Ivor écarquilla les yeux puis se mit à rire d'une voix sonore.

— Eh bien, il ne va pas te mettre à sec celui-là, tu devrais t'en faire un ami, fit-il en riant grassement.

L'homme à la barbe blanche leva les yeux au ciel et soupira.

— Sers-lui son verre de lait au lieu de débiter des conneries, Ivor.

Quelques minutes plus tard, Ivor déposa bruyamment un verre de lait devant le garçon. C'était la première fois qu'on lui offrait du lait en deux ans et il ne put s'empêcher de le regarder comme un trésor. Il but par petites gorgées pour profiter du goût, de la fraîcheur sur ses lèvres, de l'onctuosité dans sa bouche... Il prit tellement de plaisir qu'il ne vit pas l'homme à la barbe approcher, sursautant lorsque ce dernier se mit à lui parler :

— Est-il bon ? J'espère que le lait n'est pas trop vieux, ce n'est pas ce qu'Ivor sert le plus ici !

Pour seule réponse, il acquiesça poliment, et le barbu sourit.

— Tu ne parles plus mon garçon ? Le chat t'a mangé la langue ?

Devant l'expression d'incompréhension du garçon, le vieil homme jugea nécessaire de préciser :

— C'est une expression... ne l'as-tu jamais entendue ?

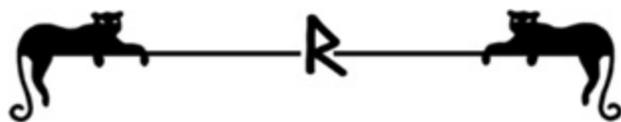
Il prit la chaise en face et s'installa tout en l'observant attentivement. Le jeune homme était à l'affût, prêt à décamper au moindre signe louche. L'homme s'en amusa :

— Par tous les dieux... tu m'as l'air aussi apeuré qu'un chat sauvage ! Comment t'appelles-tu, mon garçon ?

— Wilde... kat, lui répondit-il sans réfléchir, espérant qu'il le laisse enfin tranquille.

— Wildekat ? Tiens, ce n'est pas d'ici ça... Eh bien ! Sois le bienvenu, Wildekat !

Il remercia l'homme d'un mouvement de tête puis partit s'installer plus loin avec son verre de lait, de peur qu'il ne se mette à lui poser trop de questions. Espérant passer la nuit ici maintenant qu'il était officiellement devenu un consommateur, il laissa filer les heures tout en observant ce nouveau monde qui s'offrait à lui. Sa peau blanche, ses cheveux noirs et sa petite taille ne se fondaient pas dans la masse des habitants locaux, plutôt grands et de chevelure claire. Il faudra qu'il se fasse encore plus discret que prévu s'il souhaitait passer inaperçu. Il faudrait dès demain qu'il trouve un moyen de subvenir à ses besoins. Il n'avait jamais travaillé, mais était décidé à apprendre.



— Tout le monde dehors, et que ça saute !

La voix d'Ivor retentit dans sa taverne. À coups de pied fermes, il réveilla les quelques âmes imbibées d'alcool, endormies contre un fût ou sur une table. Wildekat leva la tête aussi, s'étant assoupi sous les vapeurs d'alcool et le ronron des conversations. Il lui fallut peu de temps pour reprendre ses esprits. Il replaça sa capuche sur la tête, vola une fourchette qui traînait sur une table et quitta les lieux

sans se retourner. Arrivé à la porte, il hésita : où pourrait-il bien dormir cette nuit ?

Un rapide coup d'œil autour laissa entrevoir un pont au bout de la ruelle. Avec un peu de chance, il pourrait s'installer à l'abri de la pluie, du vent et des regards indiscrets. Il commença à marcher dans sa direction lorsqu'une voix le rattrapa :

— Tu ne comptes pas passer la nuit là-bas, j'espère !

Wildekat reconnut la voix du vieil homme qui lui avait payé son verre de lait. Il se retourna lentement, laissant son visage dans la pénombre de sa capuche, puis haussa les épaules. L'homme continua :

— C'est un repaire de voyous, un vrai coupe-gorge. Si j'étais toi, avec un accent comme le tien, sans moyen de me défendre, je n'irais pas dormir dans ces quartiers.

— Qui vous dit que je suis sans défense ? rétorqua Wildekat un peu trop rapidement.

L'homme ne put s'empêcher de rire doucement :

— Tu m'as l'air d'être un brave petit gars, mais tu n'as que la peau sur les os. M'est avis que je ne trouverais pas de dague sous ta cape, si d'aventure je t'attaquais, ici et maintenant.

Il ne répondit pas instantanément. Le silence s'installa dans l'allée alors qu'ils se regardaient en chien de fusil. Les lèvres du jeune homme firent une moue désapprobatrice, mais il hésitait à le contredire. Après tout, il était sur ce continent pour s'offrir un nouveau départ, peut-être était-il de bon ton de ne pas faire trop d'esprit dans un premier temps. L'homme porta brusquement sa main vers Wildekat, qui sursauta et donna un coup de fourchette évité de justesse par le barbu.

— Par Loki, cracha Wildekat, touchez-moi et je vous tue !

L'homme esquissa un sourire. Loin de sembler énervé, il semblait satisfait.

— Wildekat, c'est bien cela ?

Il acquiesça en silence.

— Bien... Wildekat, fit-il en baissant la voix. Il n’y a que sur Pangea que les hommes idolâtrèrent Loki comme maître de notre monde. Ici, nous utilisons plutôt « Par Andromède ». Après tout, c’est notre créatrice à tous, celle de Loki, Freyja et des autres dieux.

Wildekat ouvrit la bouche pour le contredire puis se reprit et l’homme continua :

— Tu m’as l’air un peu perdu, et ici la nuit peut être fatale, même avec une fourchette pour te défendre, fit-il en lui offrant un sourire amical. Tu n’as pas le sou, et il est hors de question qu’un jeune garçon à l’apparence fort sympathique n’ait pas de toit sur la tête pour dormir. J’ai une chambre pour les visiteurs et il se trouve qu’elle n’est pas utilisée en ce moment : je te l’offre pour la nuit.

— Non merci, fit-il, reniflant le piège. Je ne veux pas abuser de votre gentillesse, Monsieur. Je ne crains pas de dormir dehors, je suis coriace, j’en ai vu d’autres.

— Je n’en doute pas. Mais est-ce que cela t’empêche d’accepter l’aide d’un vieil homme ?

Wildekat scruta son visage souriant. Il était parcheminé de rides, entouré de cheveux blancs attachés en catogan, dans le bas de la nuque. Il était propre sur lui, et avenant, mais le jeune homme avait appris à se méfier des apparences.

— N’aie crainte, continua-t-il. Je ne suis pas attiré par les jeunes garçons, si c’est ce qui te tracasse, ajouta-t-il en lui faisant un clin d’œil. Bah ! Il en faut pour tous les goûts, mais mon petit péché mignon c’est une bonne paire de fesses rebondies et deux seins moelleux où fourrer son nez !

Le jeune homme rougit jusqu’au bout des oreilles, et le barbu explosa de rire :

— Ne me dis pas que tu es encore puceau ? Eh bien, il va falloir que je m’occupe de toi, mon garçon ! On ne vient pas sur Gondwana sans goûter aux douceurs de nos femmes ! Et je ne parle pas de Dame Gertrude !

## 2 BIENVENUE

Sa demeure était imposante. L'homme ne semblait pas vivre dans le besoin. Des chaises de velours et des tapisseries dorées ornaient le salon où Wildekat attendait gentiment que son hôte lui montre sa chambre pour la nuit. Il avait insisté pour que son invité prenne un dernier verre avec lui. Celui-ci, qui observait d'un œil ébahi tout le luxe qu'il n'avait plus côtoyé depuis deux ans, en fut déstabilisé.

L'atmosphère à l'intérieur de la maison le réchauffa peu à peu. Wildekat avait entendu beaucoup de récits sur la chaleur de Gondwana, mais n'avait pas réalisé à quel point la fraîcheur de la nuit pouvait être mordante. Il se serait presque cru de retour sur son continent, et regrettait de ne pas avoir emporté une peau de bête pour se couvrir les épaules.

Le vieil homme s'adressa à une femme plus âgée que lui, à la peau tout autant marquée par le temps. Sa carnation blanche était du même reflet que ses cheveux, relevés en chignon :

— Ingrid, préparez la chambre d'amis, je vous prie, ce garçon est mon invité, veillez à ce qu'il ne manque de rien et allumez le poêle dans sa chambre, il fait frais ces temps.

— Oui, Monsieur, fut la seule réponse de la femme, qui tendit ses mains vers Wildekat pour recevoir sa cape de fortune.

Il l'enleva soigneusement, gêné par l'odeur qui émanait quand il gesticulait trop. La vieille dame fronça imperceptiblement le nez et ajouta d'un ton un peu sec :

— Je vais m’occuper de l’envoyer à la laverie, Monsieur, puis s’empressa de quitter la pièce.

Wildekat se retrouva en guenilles, honteux de ses piteux habits dans une si jolie maison, et se voûta un peu plus. L’homme perçut son trouble et alla chercher un chandail qu’il lui tendit :

— Tiens, prends ceci, pour ne pas avoir froid...

— Merci Monsieur.

— Pas de Monsieur qui tienne, appelle-moi Henrik !

— Bien, Monsieur Henrik.

— Ce n’est pas ce que je voulais dire, mais c’est un début. Maintenant, trinquons, à ta santé et à notre rencontre !

Wildekat hésita : les Lois de Loki sur Pangea étaient très sévères envers les personnes qui buvaient de l’alcool sans y avoir le droit. Il n’avait d’ailleurs que très rarement goûté à ce breuvage sur son continent natal. Mais il n’y était plus et s’il voulait faire illusion, il lui faudrait prestement s’adapter aux coutumes locales. Il tendit donc son verre vers son hôte. Le cristal tinta délicatement et Wildekat but un trait avant de recracher le tout, la gorge brûlante. Henrik quitta la pièce promptement, laissant là le jeune homme qui crut l’avoir offensé. Lorsqu’il revint, le sourire aux lèvres, Wildekat ne comprit pas ce qu’il trouvait amusant. Il lui tendit un verre rempli d’un liquide blanc.

— Je suppose que tu préfères du lait ? demanda-t-il en esquissant un clin d’œil pour rassurer son invité.

Il lui offrit un timide sourire, rougissant avant d’avaler le contenu de son verre qui éteignit le feu dans son gosier.

Le vieux barbu alla se placer devant sa cheminée et observa les flammes, pensif. Le bois craqua sous l’effet du feu. Wildekat ne bronchait pas d’un poil, peu à l’aise. Au bout de ce qui lui sembla une éternité, Henrik soupira, puis se retourna et s’approcha de lui. Il l’invita à s’asseoir sur une belle chaise de bois doré, au tissu nacré. L’homme s’installa sur un fauteuil de velours rouge non loin, et plongea son regard dans celui de Wildekat :

— Alors, dis-moi mon grand, tu n'es pas d'ici n'est-ce pas ?

— Non, répondit-il simplement, la gorge nouée.

Henrik esquissa un sourire, but une gorgée et reprit d'une voix sérieuse :

— À ton accent, on pourrait croire que tu viens d'une des îles de Freyja, mais au vu de ton physique et de ton aisance à citer Loki, il est évident que tu ne viens pas du tout de Gondwana... J'en déduis donc que tu viens de Pangea.

Wildekate ne bougeait pas. Son hôte en savait plus qu'il ne le laissait paraître sous ses airs de vieux bonhomme, et Wildekate était un piètre menteur. Si jamais Henrik sortait une arme, sa meilleure chance de survie restait la fuite. Imperceptiblement, les muscles du jeune homme se contractèrent, prêts à décamper. Henrik constata le malaise chez son invité et posa son verre avant d'ajouter :

— Je ne te veux aucun mal. J'ai vu de mes propres yeux la vie sur Pangea et je ne peux pas t'en vouloir de venir chercher autre chose... Comment es-tu arrivé ici ?

Wildekate se mordit les lèvres. Il ne souhaitait pas mentir, mais la vérité était trop dangereuse, pour lui comme pour son hôte. Henrik continua d'un ton de connaisseur :

— Il n'y a plus de bateaux marchands depuis la Grande Guerre, la distance entre nos deux continents est telle que nul ne peut s'y aventurer sans provisions ou bateau et l'océan de la Discorde est peuplé de bêtes dangereuses... alors je suis curieux, pardonne-moi, mais... comment as-tu réussi cet exploit ?

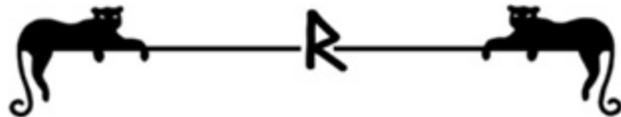
Toujours aphone, Wildekate ouvrait la bouche pour parler, puis la refermait, lui donnant l'air d'un poisson hors de l'eau. Son petit nez parsemé de taches de rousseur frétillait de malaise.

Henrik dévisagea le jeune homme et lui adressa un fin sourire pour l'encourager lorsque Ingrid entra dans le salon. Elle présenta à son employeur un plateau argenté sur lequel était posée une lettre. Henrik la prit, la retourna pour

observer le sceau de cire et prit un air contrarié. Il leva brièvement les yeux vers Wildekat.

— Bien. Tu dois être exténué, laissons les mystères pour une prochaine fois. Je te souhaite une bonne nuit, fit-il en reportant toute son attention sur le pli qu'il venait d'ouvrir.

Ingrid le mena à sa chambre et lui souhaita prestement bonne nuit. Fatigué, Wildekat s'effondra sur le grand lit qui occupait la pièce. Il sursauta à la sensation moelleuse du matelas : cela faisait maintenant deux années qu'il n'avait pas eu ce luxe. Loin de le reconforter, ce sentiment lui rappela son propre lit lorsqu'il habitait encore chez lui, et tout ce qu'il avait perdu sur Pangea. Tournant et retournant sur ce lit trop douillet, il ne trouvait pas le sommeil et se résolut à s'allonger à même le sol. La sensation familière lui offrit enfin un peu de repos et il plongea dans son sommeil sans tarder.



Wildekat se réveilla doucement, l'esprit entre deux eaux, ne se rappelant plus ni où ni qui il était... Sa première nuit sans cauchemars depuis plus de deux ans. Il prit le temps de s'étirer de tout son long. Par Loki et Fenrir, que c'était bon !

Il grimpa le long du lit pour s'y allonger, et enfouit son visage dans les draps pour s'imprégner de l'odeur et de la fraîcheur du linge que l'on venait de laver. La fragrance couvrait presque les émanations nauséabondes de sa propre peau. Il faut dire qu'on ne lui avait pas fait sa toilette depuis... des semaines. Il renifla sous ses aisselles et se demanda de quelle manière son hôte avait fait pour passer la soirée en sa compagnie. Malgré les semaines en mer, l'odeur de sa geôle s'était imprégnée dans chaque cellule de sa peau. Un mélange de moisi, de sang et de mort.

Doucement, il se glissa hors du lit et aperçut un broc rempli d'eau, ainsi que des serviettes pliées et du savon. Wildekat se mit à observer de plus près sa chambre de fortune, et passa sa main sur le bois ciré et patiné du lit.

Un miroir était posé sur une coiffeuse, sur laquelle des fioles de parfums et de crèmes trônaient. Il approcha à pas feutrés, méfiant, comme si ce qu'il s'apprêtait à voir était dangereux.

Il fut choqué par l'image que lui renvoyait le miroir.

C'était un visage émacié, fatigué et cerné qui l'observait intensément de ses deux grands yeux tristes. Ses cheveux coupés en bataille formaient des boucles de-ci de-là, et rendaient son visage encore plus pâle. Ses lèvres étaient blanches elles aussi, et affichaient un air abattu.

Il fit la moue : mis à part son air boudeur, rien ne lui était familier.

Voilà ce que ces dernières années lui avaient fait... mais peut-être était-ce pour le mieux. Avec son visage amaigri et diaphane, il pouvait sans aucun doute endosser le rôle d'un garçon commun, qui s'était échoué sur Gondwana pour faire fortune.

Parfait. Un profil qui lui permettra de se fondre dans la masse jusqu'à ce qu'il en apprenne plus sur les us et coutumes des habitants. Jusque-là, tout ce qu'il avait appris c'était qu'il ne fallait pas faire référence à Loki, fait surprenant étant donné que c'était le dieu principal sur Pangea. Après tout, les autres n'étaient que des usurpateurs jaloux de sa magnificence. C'était un bon début, mais bien trop maigre pour se créer une nouvelle vie à l'abri des ennuis.

Ingrid entra en trombe dans la chambre et sortit Wildekat de ses pensées.

— Monsieur a bien dormi, c'est parfait, votre bain vous attend ! s'exclama-t-elle de sa voix pincée en fronçant le nez.

Ni une ni deux, elle poussa Wildekat vers une pièce adjacente qui sentait le savon et l'humidité. Ingrid entreprit sans ménagement d'aider le jeune homme à se déshabiller, mais celui-ci bafouilla en la repoussant abruptement :

— Je préfère prendre mon bain seul.

— Monsieur ne souhaite pas que je l'assiste ?

Ingrid resta perplexe. Jamais, au grand jamais, n'avait-elle été congédiée de la sorte. Qui était donc ce jeune homme impétueux ? Voilà que maintenant, il lui faisait comprendre qu'elle était inutile ? Voulait-il sa perte ? La remplacer dans ses fonctions ?

En se retirant, tout en lui souhaitant un bon bain, elle se promit de garder l'œil ouvert, et le bon. Elle espérait qu'il détremperait longuement dans l'eau afin d'atténuer les odeurs pestilentielles. Ingrid était une femme simple, qui dévouait sa vie à son travail. Elle aimait l'odeur du propre, les surfaces brillantes et polies. Depuis plus de cinquante ans de service dans la maison du Sieur Henrik, elle n'avait jamais failli à sa tâche : que tout brille dans la demeure ! Ce n'était pas ce nouveau venu sorti de nulle part qui allait l'empêcher de bien effectuer son travail. Elle se promit d'en parler à Monsieur Henrik : cela ne pouvait pas durer.

Wildekat ferma la porte à clef, de peur que la vieille folle revienne essayer de le jeter dans l'eau de force. Il entreprit de se déshabiller et, une fois nu, observa le bain avec crainte. Depuis deux ans, il n'avait eu droit qu'à des seaux d'eau glacée provenant de l'océan de la Discorde, une fois par mois d'après ses calculs, lorsque les gardes lui coupaient les cheveux et les ongles par la même occasion. Maintenant qu'il était enfin libre, plus personne ne le toucherait jamais plus.

L'humidité chaude et l'odeur du savon enveloppèrent son âme et l'invitèrent à s'avancer vers la source de réconfort. Il passa une main tremblante à la surface de l'eau, sur les petites bulles de savon qui y flottaient paisiblement. Sa respiration s'accéléra lorsqu'il se remémora la sensation de

suffoquer dans une bassine d'eau glacée, la nuque maintenue par une poigne ferme. Il lui fallut quelques minutes pour se calmer et chasser ces mauvais souvenirs.

Il monta alors soigneusement dans la baignoire et se laissa aller dans cette solitude libre qu'il touchait enfin du doigt. Des larmes coulèrent le long de ses joues. Tout ceci lui aurait semblé fou il y a quelques semaines et pourtant, une nouvelle vie s'offrait enfin à lui. Une vie de liberté et de simplicité.

Comme pour se laver de ses péchés et de son passé, il plongea entièrement sous l'eau après s'être savonné ardemment afin de se débarrasser de sa crasse.

Il reprenait à peine ses esprits que déjà Ingrid frappa de nouveau à la porte sans ménagement :

— Tout va bien, Monsieur ? J'ai laissé des vêtements propres devant le miroir de la salle de bains, ils devraient être à votre taille, Monsieur Henrik vous les offre.

— Merci Madame Ingrid... C'est gentil.

— Monsieur Henrik vous fait dire que vous êtes attendu pour le déjeuner.

— D'accord Madame.

— C'est dans un quart d'heure.

— Ah ! D'accord, merci !

À ces mots, Wildekat sauta du bain tout en éclaboussant le sol de la pièce. Il glissa, puis dans un vacarme assourdissant, entraîna dans sa chute le porte-serviette sur lequel il avait tenté de se rattraper.

— Aïe !

— Monsieur ? Tout va bien ?

— Oui, oui ! répondit-il d'une voix aiguë.

Ingrid insista :

— Pourquoi diantre ne me laissez-vous pas venir vous aider ? Ceci est ridicule ! Laissez-moi entrer ! tambourina-telle à la porte, offusquée par ces manières de sauvageon.

— Aïe... Non, non... Je vais bien... Ne vous en faites pas Madame Ingrid !

C'est qu'elle n'allait pas le laisser tranquille cette vieille chouette !

Wildekate se massa le dos, se sécha et s'habilla rapidement dans les vêtements offerts par Monsieur Henrik. Ils étaient doux, en velours bleu canard qui rappelait vaguement la couleur des yeux de Wildekate. Le veston était un peu grand. Il le laissa bouffonner légèrement, tout en s'observant minutieusement dans le miroir. Le pantalon était souple et bien taillé. Cet ensemble avait coûté une fortune à son propriétaire sans aucun doute. Wildekate se demandait bien quel genre d'affaires occupait Henrik et d'où lui venait sa fortune.

Il espérait bien l'apprendre rapidement et se dépêcha de rejoindre son hôte pour le déjeuner, afin de ne pas lui faire l'impolitesse de le faire attendre.

Wildekate descendit les escaliers à bride abattue pour retrouver Henrik en pleine séance d'écriture dans son étude. De petite taille et très remplie, la pièce était tapissée de gravures dorées. Des statues de bronze trônaient au centre de magnifiques meubles en marqueterie. Des instruments miniatures étaient exposés autour du bureau du vieil homme. Wildekate reconnut un astrolabe, un sextant, une boussole et un compas. Il se demanda si Henrik était féru de navigation, et si c'était à travers cette passion qu'il avait visité Pangea, avant que la Grande Guerre ne sépare politiquement les deux continents.

— Bonjour Monsieur Henrik !

Le barbu leva la tête et plaça la lettre qu'il avait entre les mains sur un petit plateau d'argent. Il observa le jeune homme et sourit.

— Te voilà brillant comme un sou neuf ! As-tu bien dormi ?

— Oh, oui, très bien, merci Monsieur !

— As-tu faim ?

— Oh oui, Monsieur !

— Bien, Ingrid nous a préparé des merveilles, comme à son habitude.

Ils mangèrent tous deux à table dans la salle à manger, une autre pièce grandiose de cette maison. La table était gigantesque et pouvait fort bien accueillir plus de vingt hôtes. D'un acajou rouge et profond, elle était assortie aux chaises, rehaussées de velours ivoire. L'argenterie à elle seule devait coûter une petite fortune, sans parler des verres en cristal ciselés. Cela dit, le décor importa peu à Wildekat qui se régala, remplissant son ventre pour la première fois depuis des semaines. Le jeune homme ne dit rien de tout le repas, bien trop occupé à se rassasier. Henrik trouva agréable de regarder la jeunesse affamée manger avec un tel plaisir, alors qu'Ingrid s'offusquait de tant de mauvaises manières dans la demeure des Svensson. À la fin du repas, il prit un digestif et commanda un verre de lait pour Wildekat. Voyant que son invité était repu, il entama la conversation :

— Qu'as-tu prévu de faire dans la Cité, mon garçon ?

— Je ne sais pas trop... Où pourrais-je trouver du travail ?

— Que sais-tu faire ?

— Je... eh bien, je... je sais jouer du piano...

— Vraiment ?

Henrik était intrigué. Il savait fort bien que les pianos n'étaient pas accessibles à n'importe qui sur Pangea.

Wildekat balbutia.

— Je, oui... Je voudrais apprendre à me battre aussi...

— À te battre ?

— Oui, pour... me défendre... défendre si... si jamais des gens ont besoin de mon aide...

— Je vois.

Il fit mine de réfléchir. En réalité, il avait déjà pris sa décision la nuit dernière.

— J'ai besoin d'un jeune coursier pour faire porter des lettres en ville de façon rapide et discrète. Je pense que tu pourrais remplir ce rôle. Tu pourrais habiter ici en échange de ton travail. En ce qui concerne les arts du sabre, je crois que la Cité recherche de jeunes volontaires pour étoffer sa

garde. Ils pourraient t'en apprendre bien plus que moi sur le maniement de l'épée, je suis devenu trop vieux pour t'enseigner quoi que ce soit. Puisque Wildekat ne dit rien, il continua :

— Alors, qu'en dis-tu ?

— C'est... Vous êtes bien aimable Monsieur Henrik, mais je ne voudrais pas vous gêner dans vos affaires.

— Balivernes ! Ce sera au contraire rafraîchissant d'avoir de la compagnie à la maison ! Il y a bien longtemps que mon fils a déserté les lieux, et ma chère femme, Lisbeth, nous a quittés l'année dernière. Il n'y a qu'Ingrid et moi, tu vois bien, deux vieilles âmes en peine. Un peu de jeunesse ne nous ferait pas de mal.

Il ajouta un clin d'œil malicieux. Wildekat sourit, un peu mal à l'aise, mais touché par la gentillesse de l'homme. Il se risqua à poser sa question :

— De quelles affaires s'agit-il, Monsieur ?

— Oh, mais bien sûr, où avais-je la tête ? Je suis négociant, vois-tu. Henrik Svensson, le meilleur marchand de Gondwana ! Je traite principalement avec les plus grandes familles de la Cité, ainsi qu'avec le Parlement. Je fournis en alcool, tabac, poudres et lames, mais aussi en parfums, soieries... Tout pour faire tourner ce monde, en somme.

— Je vois. Vous devez être très important.

Le vieux barbu se mit à rire :

— Eh bien, disons que si tu veux acheter les plus beaux diamants, il ne faut pas te fâcher avec moi.

Wildekat rit avec Henrik, puis reprit, plus sérieux :

— Vous parliez du Parlement... est-ce donc vrai qu'ici il y a des élections ?

— C'est exact. Le gouverneur de Gondwana est élu par le peuple.

— Et... tout le monde a le droit de vote ?

— Oui, tout le monde.

Wildekot n'en croyait pas ses oreilles. Les livres qu'il avait lus à propos de Gondwana étaient donc vrais.

— Il est vrai que c'est fort différent du système en place sur Pangea, qui est lui un système monarchique. Si je ne me trompe, la famille des Lokisgaard est sur le trône depuis la Grande Guerre... ?

Wildekot acquiesça en silence.

— Nous avons un système démocratique ici depuis la Première Guerre, où tous les peuples de Gondwana se sont unis pour ne former qu'un. Ils ont décidé que chaque homme et chaque femme seraient libres de choisir leur représentant, et que les femmes et les hommes seraient égaux.

— Égaux ?

Wildekot ne put contenir sa surprise, écarquillant les yeux aux dires d'Henrik.

— C'est exact. Du moins, c'est l'esprit du Texte sacré qui a uni les peuples. En pratique, il fut bien moins facile aux hommes de laisser leur place aux femmes. Après tout, nous avons besoin d'elles pour élever les enfants et faire tourner les maisons, elles excellent à cet art. Comparés à Pangea, nous sommes beaucoup plus avancés. Les femmes ne sont plus mariées de force, et peuvent prétendre aux mêmes positions que les hommes. Il est cependant rare de voir une femme exercer l'art de la politique, même s'il y a eu de brillants exemples par le passé. J'ai de nombreux livres d'histoire dans la bibliothèque, je te ferai des recommandations si tu le souhaites. Mais tu ne m'as pas répondu, que dis-tu de mon offre ?

Wildekot était excité à l'idée d'en apprendre plus sur Gondwana, et n'avait plus qu'une idée en tête : dévaliser la bibliothèque d'Henrik. Il savait aussi qu'il n'avait pas d'autres options si ce n'était dormir dans les ruelles, et Henrik avait jusque-là été très charitable vis-à-vis de son hôte. Il lui suffira de rester sur ses gardes, tout en s'assurant un endroit où il serait en sécurité.

— C'est d'accord ! Merci, Monsieur Henrik, c'est très généreux. Je ne vous décevrai pas !

Le vieux commerçant frappa de satisfaction dans ses mains.

— Parfait ! Nous allons bien nous amuser, j'en suis certain.



## COURSIER DE NUIT

Les journées passaient et Wildekat travaillait dur pour Henrik, soucieux de faire plaisir à son hôte et de montrer son utilité.

Sa mission de coursier lui permettait de découvrir la Cité petit à petit, et après s'être perdu plusieurs fois, il connaissait maintenant les allées principales et les grandes avenues de la capitale de Gondwana.

Le soir, le jeune homme écoutait les histoires d'Henrik à propos des habitants de la Cité, leurs mœurs et coutumes. Il raffolait de ces moments, et prenait mentalement note de tous les détails, afin de pouvoir s'intégrer facilement lorsqu'il rencontrerait d'autres habitants. Pour le moment, il préférait se faire discret et redoutait les incursions en ville de peur qu'on ne le prenne à parti : son physique inhabituel sur Gondwana attirait beaucoup trop l'attention.

Wildekat et Henrik s'étaient mis d'accord pour qu'il se fasse passer pour un habitant des îles de Freyja. D'après le vieux barbu, ces îles étaient très peu connues ou visitées des habitants de Gondwana. Ce serait donc son meilleur alibi pour ne pas dévoiler qu'il venait en réalité du continent ennemi. Le soir, ils jouaient aux cartes ou aux échecs tout en travaillant sur l'accent du jeune homme, avant une bonne nuit réparatrice. Wildekat n'avait pas été si apaisé depuis deux ans, et ne faisait presque plus de cauchemars tandis qu'ils étaient monnaie courante ces dernières années, après ce qu'il avait vécu sur Pangea. Le jeune homme se remplumait petit à petit, s'arrondissant çà et là.

Tout considéré, il avait trouvé un semblant de normalité dans cette maison qu'il considérait maintenant comme la sienne.

Un soir, Henrik demanda à Wildekat de porter une lettre tard dans la nuit, dans un coin de la Cité qui ne lui était pas familier. Cela semblait urgent alors il l'assura qu'il trouverait son chemin et partit rapidement pour ne pas décevoir son employeur.

Malheureusement, de nuit les rues étaient désertes et inévitablement, Wildekat eut vite fait de se perdre dans le dédale de ruelles de la Cité. Dans l'incapacité de demander sa route dans les boutiques qui étaient fermées à cette heure, il s'enfonçait sans le savoir dans un quartier malfamé. Un groupe de trois hommes avait repéré Wildekat et s'approcha de lui avec ce qui ressemblait à des barres de métal tranchant dans leurs mains. Ils ne semblaient pas vouloir discuter de l'agréable douceur de la soirée... L'instinct de survie poussa Wildekat à rebrousser chemin rapidement, en marchant à l'envers afin de ne pas perdre les trois hommes de vue.

Dans la pénombre de la nuit, il ne vit pas l'homme qui était juste derrière lui à un tournant de rue et le bouscula. Ce dernier l'attrapa avec force pour lui faire face. D'un coup, Wildekat se retrouva vigoureusement soulevé contre le mur, un poignard froid contre la jugulaire, sans pouvoir faire le moindre geste.

Wildekat détailla le visage de son assaillant sous le reflet d'Altair. Il était crispé et ses yeux étaient durs, comme s'il s'attendait à ce que Wildekat l'attaque.

— Tu me suivais ? demanda-t-il, en laissant juste assez de place entre la lame et sa gorge pour obtenir une réponse.

— Non, pas du tout, je me suis perdu...

Lorsqu'il réalisa qu'il avait sans doute attrapé un pauvre être sans défense, il se détendit un peu. Ses yeux prirent la peine de sonder le visage de son prisonnier. Le regard bleu nuit détailla avec précision le visage de Wildekat qui tomba

dedans comme dans un précipice. L'homme baissa son poignard, mais garda son emprise tout en demandant :

— Qui es-tu ?

— W... wil... de... kat, Mons... ieur, souffla-t-il, ayant de la peine à respirer soulevé ainsi du sol, la gorge tenaillée par la poigne de l'homme.

L'étranger observa attentivement sa proie, un jeune homme d'une étrange beauté : ses lèvres pulpeuses frémissaient de peur, ses grands yeux brillaient aux mille reflets de vert et son odeur était sucrée et épicée à la fois. L'homme frissonna quelque peu, relâcha son emprise et laissa Wildekat se frotter la gorge en toussant, alors que ses pieds touchaient enfin terre.

— Où vas-tu comme cela ?

— Je cherche la maison de Monsieur Thor, le ferrailleur.

— Que lui veux-tu ?

— J'ai une lettre à lui remettre.

Ce à quoi Wildekat prouva ses dires en lui montrant la lettre. L'homme le regardait toujours étrangement. Il était de grande stature, enveloppé dans une luxueuse cape noire. Seules quelques mèches de cheveux blonds s'échappaient de sa capuche et encadraient son visage aux pommettes ciselées. Il était difficile de lui donner un âge, mais Wildekat lui aurait donné la trentaine. Il émanait de lui un calme apaisant. L'homme reprit d'une voix plus détendue :

— Tu n'es pas au bon endroit pour trouver cette maison, c'est un peu plus au nord. Je me rends justement par là-bas, veux-tu que je t'y emmène ?

— Si ce n'est pas un inconvénient, je vous en serai redevable, Monsieur. Excusez-moi encore, je ne regardais pas où j'allais tout à l'heure...

— Ce n'est rien. Mais tu ne devrais pas t'aventurer par ici seul la nuit, c'est dangereux.

— Oui, Monsieur.

L'inconnu allait questionner Wildekat, mais se ravisa, se permettant seulement de le regarder de nouveau avant de

secouer la tête :

— Bien. Allons-y.

Wildekat le suivit dans un dédale de ruelles, où quelques malfrats les regardèrent passer, l'œil mauvais, mais, chose étrange, aucun n'osa s'approcher d'eux cette fois-ci. On aurait cru que l'homme était connu et que personne ne voulait s'y frotter... ce qui arrangeait bien Wildekat en cet instant. Arrivé à un croisement, son guide s'arrêta :

— La maison que tu recherches est à droite, à quelques mètres d'ici. Je me rends à gauche, je te laisse ici, sauras-tu trouver ton chemin ?

— Oui. Merci encore, Monsieur.

— Tâche de ne plus te perdre dans la Cité, il y a des endroits peu fréquentables que tu devrais éviter. Bonne nuit.

Wildekat n'eut pas le temps de lui demander quel était son nom, ni pourquoi il se rendait lui-même dans des endroits peu fréquentables : l'homme avait déjà disparu dans la noirceur du soir. Il repensa à son regard sans fond et frémit un peu, puis se dépêcha de trouver la maison du ferrailleur pour lui remettre sa missive.

# 4

## BAPTÊME DE L'EAU

Un soir, Henrik s'excusa pour affaires et annonça à Wildekat qu'il devrait passer la soirée seul. Cela ne lui posa aucun problème, car il souhaitait dévorer sa dernière trouvaille, *Contes et folklore de Gondwana*, qui promettait d'expliquer la magie ancienne qui avait créé Gondwana ainsi que les traces de cette magie perdurant encore aujourd'hui.

Cela intriguait Wildekat, lui qui venait d'un endroit où la sorcellerie n'était qu'hérésie.

Sur Gondwana, la divination était acceptée et même célébrée. Il semblait cependant qu'elle était plus présente dans les campagnes que dans la Cité. Du moins les références à ce sujet semblaient tendre vers cette théorie. Wildekat ne put s'empêcher de se demander si ce n'était pas plutôt les mages de la Cité qui se cachaient.

Le livre faisait aussi référence aux « incantations », que le jeune homme ne comprit pas. Wildekat voulut approfondir le sujet et sortit de sa chambre pour aller étudier ce que la bibliothèque lui proposait sur ce thème. C'était une pièce emplies de livres reliés de cuir, embossés de lettres dorées. On y sentait le vieux papier et l'encre, avec une pointe d'odeur de poussière. Certains livres étaient en vieux gondwanais, mais Wildekat ne savait pas lire les runes anciennes, bannies sur Pangea depuis la Grande Guerre. Il se promena en passant un doigt sur le dos des manuscrits, les caressant affectueusement tout en cherchant un titre qui lui donnerait envie.

*Mages de Gondwana*

*La magie moderne est-elle la mort de la magie ?*

*Politique ou Magie ?*

*Sorcelleries de Gondwana et leurs origines*

Ce dernier titre attisa sa curiosité. Il le prit et le frôla de ses petites mains fines. La couverture était usée et douce, en cuir mordoré. Il l'ouvrit et se mit à lire avidement, se lovant sur le premier fauteuil qu'il trouva.

L'introduction du livre qu'avait choisi Wildekat faisait mention du concept de double magie : la magie blanche et la magie noire. Il finit à peine le premier chapitre, lorsque des éclats de voix l'interrompirent dans sa lecture.

Wildekat ferma le livre précautionneusement et dressa les oreilles pour identifier la source du bruit. Il lui sembla qu'elle venait d'une étude adjacente à la bibliothèque.

Le jeune homme s'approcha de la porte à pas de velours. À travers le trou de la serrure, il vit une dizaine d'hommes réunis dans le salon, fumant la pipe ou buvant du vin. Malgré cela, il y avait quelque chose de formel à la réunion, ce n'était pas une soirée mondaine. Ils parlaient chacun leur tour, et se tournaient toujours vers Henrik pour avoir son avis. Wildekat écouta à la porte.

— Nikolai, je t'ai dit que ce n'était pas la peine de continuer à le suivre...

— Il est louche, je l'ai dit et je le prouverai !

— Tu perds ton temps, c'est un des hommes les plus respectables de la Cité, il a l'appui des plus grands partis politiques et il a fait ses preuves maintes fois pendant les assauts, c'est quasiment un héros national.

— Je suis certain qu'il nous trompe, c'est un serpent !

— Je te demande d'arrêter de le suivre, s'il te plaît.

Ledit « Nikolai », un gigantesque homme blond à la barbe assortie grimaça, mais acquiesça à la demande d'Henrik.

Un autre homme prit la parole, mais il marmonna et Wildekat eut du mal à déchiffrer. Il colla son oreille à la porte, lorsqu'une grande main le souleva brusquement et le